



IDF Géologie

N° 57 – Décembre 2004

SOMMAIRE

Bienvenue aux nouveaux adhérents

Sortie Sully Sur Loire : le 12 juin 2004

Commentaire et photos de Jean Claude Labonne

Sortie Le Cap D'Antifer le 11 septembre 2004

Commentaire JL. Manceau, photos M. Le Gal et JC. Labonne

Journée du Patrimoine à Grignon

Commentaire Claude Hy, photos Claude Hy et Maryse Le Gal

Forum des Associations à Boulogne Billancourt le 12 octobre 2004

Commentaire et photo de Maryse Le Gal

Etude sur la stratigraphie séquentielle

Texte présentée par Claude Hy

Sortie Muséum d'Histoire Naturelle le 16 octobre 2004

Commentaire Jacques Dillon, photo Maryse Le Gal

Sortie La Ferté sous Jouarre le 6 novembre 2004

Commentaire Jacques Dillon et photos de Maryse Le Gal

Forum des Associations à Vaugirard le 23 novembre 2004

Sortie à Bruxelles le 11 décembre 2004

Commentaire Nicole Perrochaud

Calendrier des prévisions de sorties 2005

Bienvenue aux nouveaux adhérents :

Cette Année 2004 a vu l'arrivée de :

François Chatelain : chatelainf@libertysurf.fr
Appt 3401 – 3 rue Pierre Fossati 95130 Franconville

Nicole Perrochaud : nicole.p@numericable.fr
88 avenue Paul Valéry 92160 Antony

Josette Vautheny
6 rue Camelinat 94400 Vitry sur Seine

Et le retour de :

Daniel Ait-Yahaiatene : daniel.a@free.fr
34 rue gambetta 92150 Suresne

François Febvet : françois.febvet@wanadoo.fr
42 avenue Pasteur 94350 Villiers sur Mer

Philippe Lecam : tplecam@wanadoo.fr
2 résidence du Clocher 28130 Hanches

Christina Pedry
6 rue Victor Duruy 91270 Vigneux sur Seine

UNE JOURNEE SUR LES BORDS DE LA LOIRE

En ce samedi matin du 12 juin de l'an 2004, l'aurore qui se profile à l'horizon promet une journée besognière et agréable pour nos recherches.

Donc, me voilà levé pour aller faire mon ramassage scolaire, je commence par la plus assidue des élèves, la petite Nicole, il faut la récupérer dans les champs de Villejuif.

Arrivé devant son logis, je lui signale par téléphone mon arrivée.....Elle répond : J'arrive et tout à coup j'aperçois un bolide me passer à côté, équipé d'un sac de voyage, d'un sac à dos et si je ne me trompe une gourde pour se rafraîchir.

Le temps que je réagisse, elle avait remonté son avenue en direction de Thiais, pratiquement arrivé au métro, sur ce je "braille" Nicole, Nicole...je la stoppe net dans son élan de sprinteuse, elle se retourne toute abasourdie et étonnée de me voir à une centaine de mètres derrière elle et à l'opposé du trajet que nous devons effectuer, elle refait une course en sens inverse et après le bonjour matinal nous chargeons ses ustensiles de travail dans le coffre du véhicule.

Et nous voilà partis pour la Capitale récupérer le « stroumpf professor JOJO » et son assistante Annick, tous deux en superbe forme, et très sereins ; après les congratulations matinales nous voilà repartis pour un petit tour dans le beau quartier du 11^{ème} où nous allons chercher le jeune élève Jacques, dans sa garçonnière.... Mais....

Nous avons pas eu le temps de le sortir de son « cosu pucier », il était déjà aux aguets dans la rue (je ne donnerai pas son adresse car c'est un élève très studieux, qu'il en délaisse même pour un temps les coquillages.) il frappe à la vitre de notre véhicule, avec une mine réjouie tel un gamin qui va partir décrocher la lune.

Il nous informe que son petit camarade est perdu dans Paris, et nous implore de faire un pèlerinage jusqu'à la porte d'Italie, où nous devons récupérer le camarade préhistorien-botaniste Jean-Luc. Nous repartons donc, en direction de la place d'Italie, notre ami Jacques ouvre la route avec son carrosse et fait une halte au métroje lui signale qu'il doit y avoir une petite erreur, effectivement l'erreur fût d'une station, et nous aperçûmes Jean Luc qui n'était point pressé de prendre la route ; il nous fait un petit cours sur la géologie du Vésuve, nous offre quelques d'échantillons et nous fait part des bienfaits de la pierre-ponce.

Après quelques minutes d'hésitations quant à la direction, nous voilà en route pour Sully dirigé par notre jeune élève et le botaniste. A 8h30 nous voilà sur l'autoroute en direction Lyon, puis la direction Dordives n'ayez pas d'angoisse.... Enfin arrivés à Sully sur Loire. Nous avons garé nos carrosses devant le Château, quelle beauté, il est digne de ses illustres hôtes, le Duc de Sully, ministre Henri IV, la ville est située entre les forêts d'Orléans et la Sologne, riche en gibiers et en gastronomie. Nous voilà dans un pays enchanteur par son charme et son paysage.

L'équipée du professeur Stroumpf se rue sur les bords de Loire arpentant la berge telle qu'une meute faisant son travail de quêteur, moi placide devant un tel tableau, je me décide d'accompagner les "Dames de la cour" dans cette charmante ville.

Nous avons fait du lèche vitrine où nous avons apprécié les faïences de qualité certes, mais un peu chères. Nous avons fait quelques emplettes, achats de galettes (petits gâteaux de pâte sablée) petits quarts, etc., car il ne faut pas oublier que cette ville est renommée pour les gourmets.

Vers les 11 heures nous sommes revenus vers l'équipe de chercheurs et avons commencé à faire comme eux c'est à dire pointer notre nez en direction du sol tels que des pointers.

Le pointer le plus prometteur dans ces débuts fût une dame fort charmante qui avertie des pièces à découvrir nous présente une très belle ammonite fossilisée, qui fût la jalousie incontestée du jeune Jacques qui ne cessait d'emplir ses poches de cailloux plus ou moins bizarroïde, et qui regrettait d'être passé à côté sans rien voir.

Pendant ce temps le Préhistorien – Botaniste faisait la connaissance d'un couple de vacanciers et expliquait son passe temps favori.

Nous sommes regroupés auprès du Prof, Jacques montrant les divers objets trouvés ne fut pas déçu, car avec Prof ce qu'il y a de sûr il ne faut pas se décourager, car sa méthode est infaillible. Les cailloux dont vous avez pris grand soin rejoignent facilement le sol. Le tri s'agrémentait parfois de commentaires encourageants sur quelques jolies pièces trouvées !!! un talon, un bulbe, des retouches...un outil.... Ici, un joli petit grattoir, là le visage de Jacques s'éclaire avec un petit sourire aux lèvres et le voilà reparti pour un tour.

L'ami Jean-Luc nous rejoint avec ses nouveaux chercheurs, deux retraités hollandais et là même discours, prof remet quelques cailloux dans la nature et explique la forme des pièces, dont l'outil classique se compose d'un bulbe de percussion et d'un plan de travail que Jean-Luc a trouvé, et montre également la magnifique ammonite qu'a trouvé Annick et puis tout le monde se remet à arpenter les berges de long en large.

Tout à coup, je trouve un caillou qui ne paie pas de mine et vais rejoindre Prof, il s'exclame j'étais tranquille et voilà ! il faut que tu arrives pour me troubler ma tranquillité ! Mais, regarde ce que j'ai trouvé.... Lorsque je lui tends mon morceau de caillou, j'aperçois son air moqueur des jours heureux où lorsqu'il a une tête de "turc" à ennuyer, tout à coup il fronce ses sourcils et le peu de cheveux qui lui reste se dressent, j'ai cru qu'il avait pris un coup de soleil, car effectivement Zeus chauffait, mais non, il m'annonce que je viens de trouver un burin, voilà qui fait plaisir mais il faut pas se faire d'illusion car ça été de courte durée, j'ai eu droit également à la semaille de cailloux.

13 heures arrive, la petite troupe se rassemble tel un troupeau de brebis qui aperçoit son pastre, nous faisons un tri de ce qui vient de se trouver, accompagnés des nouveaux amis hollandais, qui rigolent de la méthode de prof, qui explique l'âge des temps de ces petits cailloux, pour les cailloux taillés 20 000 ans, pour l'ammonite 150 000 000 années, etc.... Tout ce petit monde est émerveillé devant le savoir de l'ami Jojo, puis d'un commun accord nous allons rejoindre le service restauration, afin de reprendre des forces pour continuer nos recherches dans l'après-midi.

Pour le service restauration pas de problème, mais trouver une place qui nous convienne fût assez difficile, le petit Jacques avait repéré un emplacement idéal, mais un groupe d'autochtones lui avait ravi la place, donc nous voilà obligés de faire une petite ballade supplémentaire au milieu des bosses verdoyantes des berges de la Loire, une petite halte pour écouter Jean-Luc sur les pérégrinations de diverses plantes sauvées de la prédation de l'humain.

Enfin après une centaine de mètres, nous voilà installés et attablés, comme il se doit chacun sort les victuailles tirées du sac, sans oublier le breuvage rouge et rosé. Nous avons presque terminé de déjeuner quand jojo signale que nos vétérans hollandais se trouvent à la table d'à côté, je me lève avec les "deux chopines" à la main et leur propose de goûter à notre breuvage, "yes" et un signe de la tête confirme leur curiosité pour goûter notre potion. Tels de trépides aventuriers ils se lèvent de table et m'accompagnent. Voilà la tablée reconstituée, échanges de gâteaux suite à nos approvisionnements du matin dans Sully, puis le café que nos braves visiteurs nous offrent et pour eux une "ressaucée" de potion magique et voilà que les effets se font ressentir, il s'ensuit une discussion sur l'événement du lendemain le vote de l'Europe, heureusement Jean-Luc sert d'interprète, et nous voyons que certaines idées se rejoignent.

Puis, nous reparlons de la Préhistoire Jean-Luc explique que le lieu où se trouvent nos amis en gîte détient de belles choses à trouver. Mais ce n'est pas tout, l'heure tourne, il faut repartir à la cueillette, nous reprenons le reste des denrées, car nous devons quitter nos amis, comme dirait une certaine personne, qui d'ailleurs ne s'est pas gêné de faire le rapport. Pour lui l'essentiel de la journée a été le départ de nos hôtes, car la Queen Mary a eu l'accolade de la fraternité.

Donc, nous repartons le long de la rive, nous descendons en amont du fleuve et recommençons notre ratissage, rien dans nos poches, nous décidons de faire demi-tour, et d'aller sur les lieux du matin, mais hélas il faut traverser un petit ruisseau, nous sommes trois téméraires, après un petit élan nous traversons le ruisseau, nos pantalons légèrement rafraîchis nous reprenons notre activité. Nous descendons la rive du fleuve, Jean-Luc décide d'aller de l'avant car le temps passe et veut regagner les positions matinales. Le Petit Jacques et moi même avançons d'un pas nonchalant.

Devant nous apparaît une magnifique plage de silex, voilà Jacques qui laisse tomber son sac et s'assied à côté, et l'on entend clic ! clic ! clic ! c'est le tintement des silex qu'il rejette à terre, Par moments j'entends des marmonnements comme areu ! areu ! areu !. Je m'approche de lui et lui demande ce qui se passe. La réponse fut brève, beaucoup de cailloux, mais rien, je le réconforte dans ses recherches et je m'éloigne d'un mètre ou deux de lui et retourne quelques silex avec mes pieds, car trop d'efforts pour me baisser, tout à coup....

Une petite pièce agréable au toucher, avec un talon et un point de percussion, puis je continue un peu loin deux autres pièces qui semblent être des outils. Je mets dans ma poche, car le Stroumpf Professor avait fait un petit détour pour éviter le ruisseau et n'est point avec nous.

Je reviens auprès de Jacques, qui se démoralise de ne rien trouver, et nous décidons d'aller rejoindre Prof, qui exerçait ses talents de photographe.

Nous lui demandons qu'as-tu trouvé ? Il rigole, rien pas grand chose, entre temps Jean-Luc nous rejoint, et voilà que Prof sort de sa poche un magnifique silex et pas n'importe lequel,

une pointe de sagaie , nous restons bouches-bée. Nous lui montrons nos dernières trouvailles, le tri effectué, dans les dernières pièces, il se trouve un petit nucléus, un grattoir (voir photo ci-après).

Voilà le moment de repartir. Nous regagnons nos véhicules, où nous avons dû attendre que ces Dames reviennent de leur visite du Château. Elles sont enchantées, et après les au revoirs, chacun a regagné la Capitale.









Je remercie l'ensemble des personnes qui furent présentes en cette journée du 12 juin 2004.

JC. LABONNE



Compte rendu de la sortie au Cap d'Antifer le 9 septembre 2004

Présents : Claude et Jacqueline Hy, Jean Claude et Chantal Labonne, Nicole Casile, Nicole Perrochaud, Maryse Le Gal, Daniel Fréry, et votre commentateur Jean Luc Manceau.

Le samedi 9 septembre, départ vers 7 heures du matin. Le temps légèrement couvert au début se révélera clément, sauf en fin de journée mais nous n'avons pas été beaucoup dérangés.

Direction la côte de la Haute Normandie par l'autoroute A13 puis le pont de Tancarville, plus précisément la plage du Cap d'Antifer, dont les grandes falaises calcaires, avec des strates contenant des galets de silex, sont typiques du crétacé de la région d'Étretat, dont l'aiguille, reste de falaise attaquée par la mer, fut rendue célèbre par un roman de Maurice Leblanc.

L'intérêt de ces galets tombés formant la plage et l'objet de cette sortie, est que certains contiennent de la calcédoine, souvent bleutée. Arrivés au rendez-vous vers 10 h15 près du terminal pétrolier avec ses grands réservoirs, nous avons la bonne surprise de connaître enfin une nouvelle adhérente, Nicole Perrochaud.

Début des recherches, qui sur la plage, qui sur les monticules vers le pied des falaises, examen pendant une heure et demie et découverte de quelques galets /géodes d'une bonne taille, allant jusqu'à 12 centimètres. On les examine, les soupèse, et un coup de marteau bien ajusté lève le doute; s'ils sont bien remplis de calcédoine, dans le creux, on aperçoit des boules bleutées ou blanchies (altérées sans doute par l'eau de mer). Jacqueline Hy trouve des calcédoines bien bleutées et une grosse géode, comme Jean Luc Manceau. Maryse une calcédoine très rouge, et Jean Claude Labonne découvre une géode avec deux cristallisations curieuses de 7 mm en forme de petits bâtonnets recouverts par un rouleau aux bords obliques ainsi qu'un portable, sans doute moins ancien. Quelques beaux morceaux de fossiles, des spongiaires, dont on devine les contours, pris dans la silice – (des pieds ou plus rarement une éponge entière, comme par exemple *Plocosciphia méandrina*).

Le repas terminé par une petite goutte de Jean Claude, nous repartons vers une autre plage de galets plus proche d'Étretat, la plage du Tilleul. Pour info la coupe de cette grande falaise, comprend du Turonien moyen sur 2 mètres, supérieur sur 7 mètres surmonté par 60 mètres de Cognacien supérieur. Nous regardons les galets de la grève jusqu'au tunnel de la Courtine,

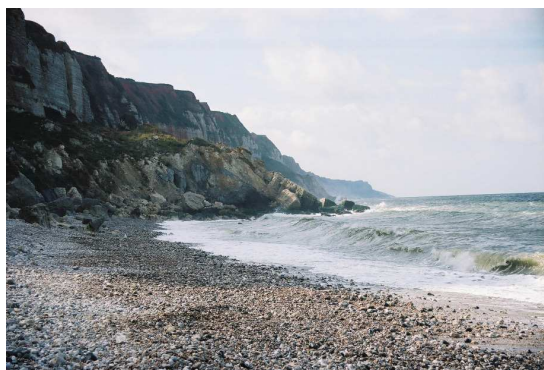
passage entre des criques découpées dans la falaise qui s'avance dans l'océan. Ici pas de découverte plus intéressante, mais la vue des falaises et des portes vers le long de la côte sur le ciel alors bleu est magnifique.

Pour finir nous reprenons la route pour Octeville où Jean Claude Labonne, après consultation du guide Masson, nous trouve une plage à fossiles pour une reconnaissance d'une sortie à venir. Nous descendons la falaise vers la plage curieusement épargnée par une grosse nuée alors que la pluie tombe très violemment sur le parking, 60 mètres plus haut. Les couches géologiques se succèdent, en commençant à la base par du calcaire à Harpagodes sur l'estran, puis des sables ferrugineux. Vient ensuite une argile noire très collante, dite d'Octeville sensée contenir des restes d'ammonites, de poissons et de reptiles d'où Daniel Fréry sort des coquilles pyritisées, et 4 huîtres *Nannogyra striata*, mais il y a aussi des restes de coquillages fragiles qui se brisent dès qu'on les touche. Puis viennent les couches calcaires de la Gaise inférieure, de la Gaise supérieure (limite de l'Albien et du Cénomanién) en hauteur et peu accessibles.

A la base de la falaise, Dans les blocs descendus de différents niveaux, on retrouve *Arctostrea carinata* dans la craie glauconneuse, venant du premier étage du Cénomanién, à noter aussi la présence de poudingues dont les galets sont recouverts de glauconie, une substance verdâtre indiquant des dépôts de plus de 50 mètres de fond. Dans du calcaire d'une autre période, une boule de marcassite grosse comme un œuf, malheureusement altérée. On repère dans un bloc de la couche du Cénomanién inférieur 5 cm de bois fossile silicifié, dont on ne pourrait récupérer qu'un petit centimètre. Dans un autre bloc nous découvrons une ammonite de 35 cm de diamètre, mélange de moules externe et interne, impossible à extraire et un autre moule externe de 6 cm de diamètre, reste d'une autre ammonite déjà retirée (par l'homme ou par la mer). En repartant vers les voitures, nous ramasserons une calcédoine orangée et une autre rouge.

En résumé, une excellente journée, marquée par la joie de se revoir, des trouvailles variées, dont aucune pièce n'est semblable aux autres, et un temps clément pour nos recherches sauf vers le soir.

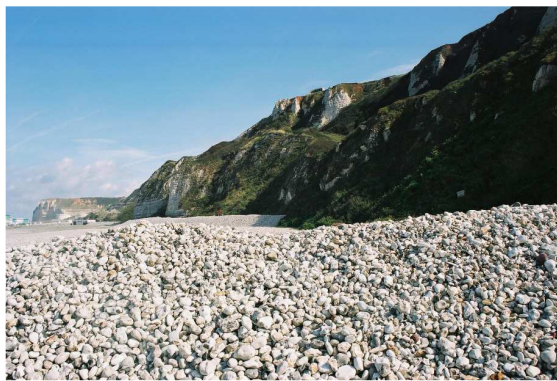
Jean Luc Manceau



Saint Jouin - Le Cap d'Antifer Ouest



Le Petit Poucet



Saint Jouin - Le Cap d'Antifer Est



La boisson c'est pour plus tard !!



L'amie du Petit Poucet



Rêverie



L'Homme qui a vu la mer



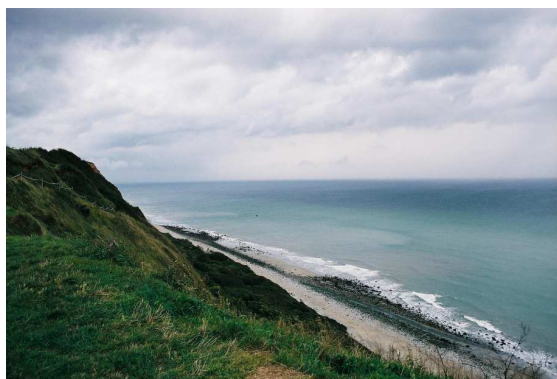
Attention à la tête



Nicole etNicole



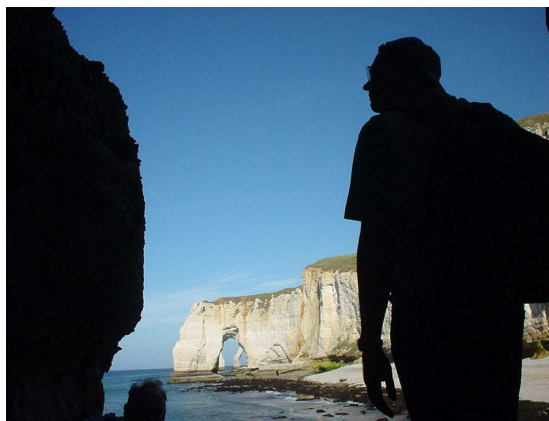
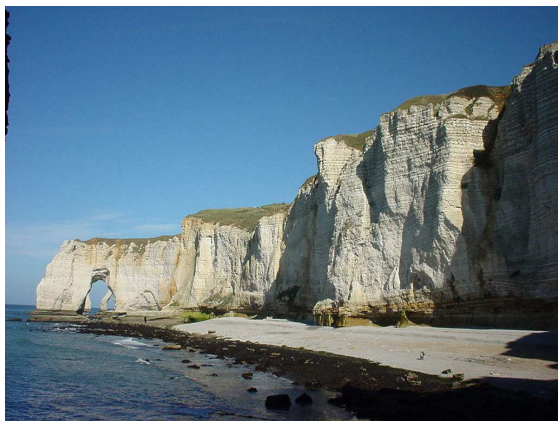
Qu'est ce qu'il dit ??



Qui ouvre la marche ?



Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa



Etretat



Pose détente



SI GRIGNON M'ETAIT CONTE

JOURNEE DU PATRIMOINE - GRIGNON 16 SEPTEMBRE 2004

Deux associations implantées à Grignon, "L'Arbre de Fer" qui se propose de sauvegarder trois jardins mis à mal par la tempête du 26 décembre 1999 et le Club Géologique de La Poste et France Télécom en Ile de France ont souhaité participer à une première Journée du Patrimoine qui s'est déroulée le samedi 16 septembre.



Afin que l'organisation puisse être testée nulle publicité n'a été faite dans les médias habituels, seul le bouche à oreille a fonctionné parmi la population de Thiverval ou le personnel de l'INA P-G.

Malgré cette discrétion volontaire une soixantaine de personnes se sont retrouvées devant notre pigeonnier afin de prendre part à la visite guidée du domaine ou plutôt d'une partie de celui-ci puisqu'il comprend intra muros environ 291 hectares, le mur d'enceinte mesurant 7 kilomètres.

Petit rappel historique :

Le petit village de Grignon apparaît au 12^{ème} siècle, mais les hommes préhistoriques ont fréquenté les lieux bien avant. Il n'est que de rappeler la reconstitution d'un campement avoisinant le Ru de Gally réalisée grâce à notre ami Jean-Marie Saint Pée. Par ailleurs les fouilles entreprises par Stanislas Meunier en 1907 dans le domaine avaient mis au jour un abri préhistorique.

En 1545 François 1^{er} offre les terres de Grignon à sa favorite, la Duchesse d'Etampes. Celle-ci est contrainte de les vendre à Diane de Poitiers, favorite d'Henri II. Son petit fils cède Grignon au Surintendant des Finances Pomponne I de Bellièvre en 1582. Son fils, Nicolas épouse Marie de Bullion dont la dot permet la construction du château vers 1636. Erigé en marquisat, Grignon comprend entre autres les terres de Thiverval, Plaisir, Chavenay, Neauphle le Château, Neauphle le Vieux, Villiers Saint Frédéric.

En 1684 le domaine est vendu à la famille Potier de Novion qui le possède jusqu'à la Révolution. En 1796 Grignon est cédé à Pierre-César Auguié, Administrateur des Postes, qui épouse la femme de chambre de Marie-Antoinette. Leurs filles, Adèle et Aglaé se lient d'amitié avec Hortense de Beauharnais au pensionnat que dirige leur tante, Madame de Campan. Hortense et Aglaé viennent souvent se promener dans les allées du Domaine.

En 1802 Aglaé, dite Eglé, épouse le général Ney à Grignon. Après la disgrâce du maréchal Hortense de Beauharnais demeura l'amie fidèle d'Eglé.

Le château devient ensuite la propriété du général Bessièrès qui plante 60000 arbres dans le parc. En 1809-1810 Napoléon vient chasser le loup, réintroduit pour la circonstance.

A la mort du général Bessièrès Napoléon fait racheter les terres par le domaine qui passe ensuite à Charles X.

Charles X met Grignon à la disposition de la Société royale agronomique pour y créer l'Institution royale agronomique, ce qui sera fait en 1826. En 1848 celle-ci devient Ecole régionale d'agriculture, en 1852, Ecole impériale d'agriculture, en 1870 Ecole nationale d'agriculture de Grignon. En 1971 elle fusionne avec l'Institut national agronomique pour constituer l'Institut National Agronomique Paris-Grignon que nous connaissons aujourd'hui.

A la lecture de ces lignes il paraît évident que le Domaine de Grignon est riche d'histoire, ce que cette première journée du patrimoine va s'attacher à faire partager à ses visiteurs.

La visite :

Les hôtes de Grignon se sont d'abord rendus dans les écuries, construites en 1828. La visite des lieux était commentée par deux anciens élèves de l'Ecole (promotions 1946?) Les charpentes sont intéressantes à observer. Vu l'ampleur des dégâts subis le 26 décembre 1999 le bâtiment a failli disparaître. Une souscription ouverte auprès des anciens élèves et des amis de l'Ecole a permis de le remettre en état. Il abrite en permanence les chevaux de la Société Hippique de Grignon.



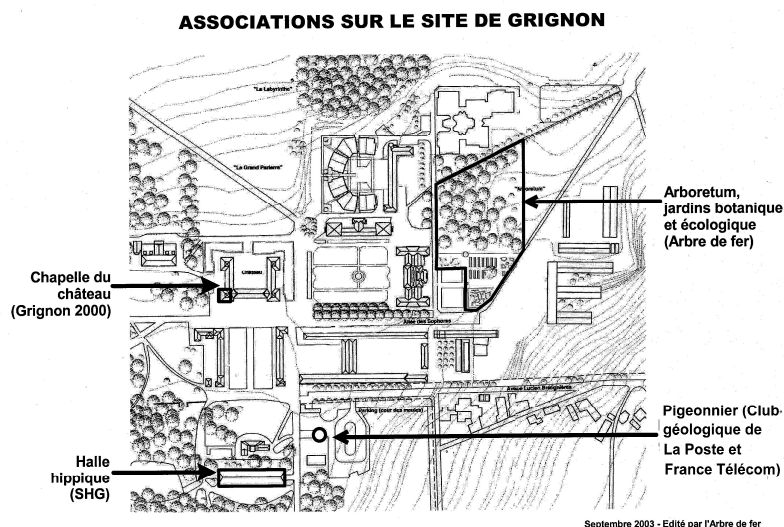
Notre groupe de visiteurs s'est ensuite dirigé vers le château où notre exposition permanente avait été provisoirement déplacée. Les vitrines et les fossiles qu'elles abritent ont constitué pour beaucoup une découverte. Les panneaux explicatifs ont été largement commentés, permettant à chacun de poser de nombreuses questions.

Grâce aux documents aimablement mis à notre disposition par Madame Bisserier, bibliothécaire de l'Ecole, nous avons pu évoquer une précédente exposition consacrée à la falunière de Grignon qui s'était déroulée exactement au même endroit, vraisemblablement en 1907.



Rappelons pour mémoire que la falunière de Grignon est mondialement connue depuis le milieu du XVIIIème siècle. Georges Cuvier et Jean-Baptiste Lamarck en ont étudié les coquilles fossiles. Enseignant au même moment au Muséum ils en ont tiré des hypothèses divergentes concernant l'évolution, Cuvier optant pour le catastrophisme, Lamarck pour le transformisme ("la fonction crée l'organe").

Exceptionnellement le groupe a été admis ensuite dans la salle Bessières, là-même où les invités au mariage du général Ney avaient été réunis.



La visite s'est poursuivie à l'extérieur dans les trois jardins que l'association L'Arbre de Fer se propose de remettre en état.

L'arboretum.

La collection comprenait environ 230 arbres dont les 2/3 en feuillus, le reste en conifères. 10% de ces arbres ont disparu en décembre 1999, 7% ont été abîmés. Un sentier de découverte permet de découvrir les espèces présentées.

Le jardin botanique.

Il est destiné à illustrer la systématique des végétaux à fleurs. Il a récemment commencé à être remis en culture, en particulier avec des "mauvaises herbes".

Le jardin écologique.

Parcouru par un sentier de découverte, mais abandonné depuis trop longtemps il était riche de 250 espèces vivant dans les principaux milieux (région parisienne, littoral de la Manche, littoral du Languedoc, Causses, Mont Ventoux, Provence, Dauphiné-Savoie, Massif Central, Littoral du Sud-Ouest, Vosges, Champagne, Bourgogne).

De nouveaux visiteurs étant arrivés une deuxième visite a été organisée.

La journée s'est achevée autour du verre de l'amitié offert par l'Arbre de Fer, ce qui nous a permis de nous réjouir de cette première manifestation mais également de prendre rendez-vous pour 2005 afin d'enrichir ces journées du patrimoine. Pour notre part nous espérons être en mesure d'accueillir les visiteurs dans le pigeonier.

Claude HY



COMPTE RENDU DU FORUM DES ASSOCIATIONS

BOULOGNE BILLANCOURT 12 10 2004



Etaient présentes pour ce premier Forum 2004 : Nicole Casile et Maryse Le Gal

Premières arrivées sur le site nous avons eu le choix de notre emplacement et des tables les plus solides, il faut dire que certaines méritaient largement la retraite.

La Coordinatrice de cette réunion nous a dit attendre 18 associations. En définitive il n'y en avait que 16 à avoir fait le déplacement, à grand renfort de représentants. Géologie, Généalogie, Cartes postales, Artistes peintres et sculpteurs, Compagnie du Message, Musique, Informatique APCLD, Langues, Représentants de toutes les Associations, CIS, etc...

Environ soixante dix personnes du Siège de la Poste sont venues nous rendre visite, certaines très intéressées, d'autres survolant l'expo sans mot dire. Mais, pour notre organisatrice, ce fut un succès compte tenu du contexte.

Nous avons, Nicole et moi, exposé une mini collection de sables qui a beaucoup plu, un résumé de la période Eocène du Bassin de Paris et quelques photos de micro-fossiles de Grignon, et apporté un moulage de la Vénus la plus émouvante et célèbre du Sud Ouest pour présenter le catalogue des moulages, ainsi qu'un galet poli du Cap d'Antifer afin de donner un aperçu du travail exécuté par l'atelier. Nous avons distribué un bon nombre de plaquettes, bulletins d'adhésion et programmes de sorties et espérons avoir donné l'envie d'adhérer à certains de nos visiteurs.

Enfin tout le monde a pu apprécier la qualité du buffet et des boissons mis à notre disposition.

Prochain rendez vous le 23 novembre à Vaugirard.

Maryse Le Gal

ETUDE SUR LA STRATIGRAPHIE SEQUENTIELLE

1 - La stratigraphie séquentielle et son application aux corrélations chronostratigraphiques dans le jurassique du Bassin de Paris (1987)

La stratigraphie séquentielle est une méthode qui permet de définir un cadre chronostratigraphique à l'échelle planétaire basé sur des discordances d'origine eustatique encadrant des unités génétiques de dépôt. L'identification et la datation de ces discontinuités permettent d'établir un modèle de dépôt et un diagramme global des cycles eustatiques. Elle rapporte les informations obtenues par sismique, forage ou affleurement à un modèle de dépôt rattaché ultérieurement au diagramme des cycles eustatiques par calage biostratigraphique (marqueurs). Elle constitue la généralisation des concepts de la sismostratigraphie énoncés en 1977.

Les réflexions sismiques représentent des lignes temps, les dépôts sédimentaires proviennent des mouvements eustatiques et non d'une activité tectonique, les séquences de plate-forme proviennent de dépôt de haut niveau marin, celles de bassin de dépôt de bas niveau marin.

La structure des corps sédimentaires est une réponse à l'accroissement ou la diminution de l'espace disponible entre le fond du bassin et le niveau de la mer. L'espace disponible dépend de 3 facteurs: apports sédimentaires (variations liées aux mouvements eustatiques), subsidence/soulèvement (s'opérant à long terme – 100 millions d'années), mouvements eustatiques (s'opérant à plus court terme), ces derniers ayant la plus grande importance.

Les discordances (limites de séquence) sont générées par la baisse du niveau marin et se produisent au point d'inflexion de la courbe eustatique. Il existe 2 types de discordances: type 1 – le niveau marin relatif chute plus bas que la bordure de la plate-forme qui se trouve exondée, type 2 – le niveau marin se maintient sur la plate-forme.

Dépôts sédimentaires: Type 1 - Cône sous-marin, prisme de bas niveau, intervalle transgressif, intervalle condensé, prisme de haut niveau. Type 2 – prisme de bordure de plate-forme, intervalle transgressif, intervalle condensé, prisme de haut niveau.

Vers la fin du maximum de montée du niveau eustatique se développent, côté bassin, des intervalles à sédimentation condensée. A ces intervalles sont souvent associées des surfaces basales de progradation, des surfaces similaires se rencontrant au sommet des dépôts de cônes sous-marins.

Ce sont les contrastes d'impédance acoustique qui provoquent la réponse sismique des couches sédimentaires.

Transgression = déplacement de la ligne de rivage vers le continent. Régression = déplacement de la ligne de rivage vers le bassin. Aggradation côtière = migration vers le continent des biseaux d'aggradation (la migration se produit même en période de régression).

Transgressions et régressions ne sont pas nécessairement synchrones d'un bassin à un autre, les époques de transgressions maximales l'étant plus que celles de régression car elles sont favorisées par les effets combinés des hausses de niveau marin et de la subsidence. En général il y a transgression en période de hausse eustatique et régression quand la baisse eustatique est moindre que la subsidence. La combinaison des mouvements, eustatiques et de subsidence, et

des apports sédimentaires empêchent d'utiliser les cycles de transgression-régression comme instrument de corrélation chronostratigraphique.

Discordance: relation structurale entre des couches au contact les unes des autres s'il apparaît à ce niveau un défaut dans la continuité sédimentaire par non-dépôt, altération ou érosion. Cela entraîne souvent le non-parallélisme des couches. Les réflexions sismiques constituent des lignes temps, elles identifient donc des discordances qui peuvent être datées. Les limites de séquence sont corrélables à l'échelle planétaire car elles se produisent au point d'inflexion des chutes eustatique du niveau marin (au moment où elles sont les plus rapides). Un diagramme eustatique fournit l'âge des cycles géologiques, les limites des séquences et des surfaces basales de progradation.

Surface de transgression: 1^{ère} surface d'inondation par laquelle commence le dépôt de sédiments, au-dessus du prisme de bas niveau ou de la bordure de plate-forme.

Surface d'inondation: limites de paraséquences faciles à identifier mais difficiles à corréler, dans la zone où se produit un changement de faciès vertical brutal entre sédiments littoraux ou continentaux et sédiments marins. Leur origine est attribuée à des cycles eustatiques courts ou à des variations tectoniques ou sédimentaires brusques. Pour une surface de transgression on a plusieurs surfaces d'inondation.

2- Le Lutétien du BP: de l'analyse séquentielle haute résolution à la reconstitution paléogéographique (1996)

L'analyse séquentielle haute résolution est utilisée pour corréler les différents dépôts marins, lagunaires ou lacustres. Elle permet d'établir des cartes paléogéographiques, donnant une vision dynamique des cycles transgression-régression. L'évolution paléoenvironnementale (accommodation, hydrodynamisme dans le golfe, répartition des faciès) est principalement contrôlée par une activité tectonique permanente. Si certaines séquences de dépôts décrites dans le BP sont retrouvées sur d'autres plaques tectoniques, il sera possible de leur attribuer une origine eustatique.

Les séries sédimentaires sont subdivisées en séquences de dépôts selon les concepts de la stratigraphie séquentielle (1988). L'accommodation sédimentaire résulte des effets concomitants de l'eustatisme et de la tectonique. L'analyse séquentielle haute résolution à l'échelle de la paraséquence élémentaire permet d'en faire la part.

Le Lutétien du BP, par son extrême richesse en espèces bien conservées et son intérêt en matière de matériaux de construction a fait très tôt l'objet d'études géologiques aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Stratigraphie: Guettard, Lavoisier, Cuvier, Brongniart. Paléontologie: Lamarck, Deshayes, D'Orbigny.

Le Lutétien qui n'a duré que 7 millions d'années et comporte trois séquences de dépôts, représente l'un des plus beaux cycles sédimentaires. Dans une paraséquence la suite des dépôts évolue selon le faciès (distal ou proximal).

Cuisien supérieur et début du Lutétien inférieur: poursuite du basculement général du BP vers le Nord et jeux tectoniques plus restreints. Les premiers sédiments lutétiens transgressifs contiennent parfois en abondance des éléments remaniés du Cuisien, du Sparnacien et du Sénonien.

1^{ère} séquence de dépôts

Lutétien inférieur:

5 paraséquences (4 paraséquences = Zone 1 Abrard puis paraséquence 5 = Zone 2 Abrard).

Paraséquences 1 à 4: faciès de glauconie grossière, évolutions lithologiques comparables mais diminution de la granulométrie et enrichissement en calcaire. On trouve *Eupsammia trochiformis*, *Turbinolia sulcata*, *Diplohelia raristella*, *Sphenotrochus crispus*, *Venericardia planicosta*, *Carcharodon*, *Odontaspis*, *Myliobatis* et *Nummulites laevigatus*. Puissants courants côtiers NE-SO en paraséquence 4.

Paraséquence 5: faciès de glauconie grossière comparable aux précédents. On trouve *Nummulites laevigatus*, *Nummulites variolarius*. Paléobathimétrie maximale et maximum transgressif.

Lutétien moyen:

5 paraséquences (2 paraséquences = Zone 3 Abrard, 3 paraséquences = Zone 4 Abrard).

Paraséquence A6: on trouve *Echinolampas calvimontana* et *Echinantus issyavensis*, *Nummulites laevigatus*, *Nummulites variolarius*, *Ditrupea strangulata*, *Orbitolites complanatus*. Courants côtiers orientés SO-NE.

Paraséquence A7: On trouve *Alveolina boscii*, *Orbitolites complanatus*, *Nummulites variolarius*, *Campanilopa giganteum*, *Terebratulina bisinuata*, *Batillaria echidnoides*. Courants côtiers orientés SO-NE et chenaux de marées perpendiculaires.

Paraséquence A8: On trouve *Orbitolites complanatus*, *Nummulites variolarius* (rare), *Avicularium aviculare* et *Serratocerithium serratum* signes de dessalure puis *Potamides lapidum* marqueur lagunaire. Rivages identiques à ceux de la séquence précédente. Paléobathimétrie plus faible aggradation maximale au sud.

Paraséquences 9 et 10: Banc vert à *Orbitolites complanatus*, *Avicularium aviculare*, *Potamides lapidum*, *Potamides cristatus*. Faciès lagunaires ou lacustres au sommet.

2^{ème} séquence de dépôts

Lutétien supérieur:

5 paraséquences.

Paraséquence B1: on trouve *Orbitolites complanatus*, *Cerithium lamellosum*, *Anomia tenuistriata*, *Potamides cristatus*, *Potamides lapidum*

Paraséquence B2: on trouve cérithes puis milioles.

Paraséquence B3: on trouve cérithes puis milioles, *Codokia concentrica*.

Paraséquence B4: on trouve cérithes, *Potamides lapidum*, *Serratocerithium denticulatum* puis dolomie, marne blanche, quartz gros sel et lignite.

Paraséquence B5: on trouve *Potamides lapidum*, *Serratocerithium denticulatum*, *Batillaria echidnoides*, *Corbula anatina* puis dolomicrite, marne blanche, quartz carié et lignite. Lentilles de gypse au nord de Paris.

3^{ème} séquence de dépôts

Lutétien supérieur:

4 paraséquences.

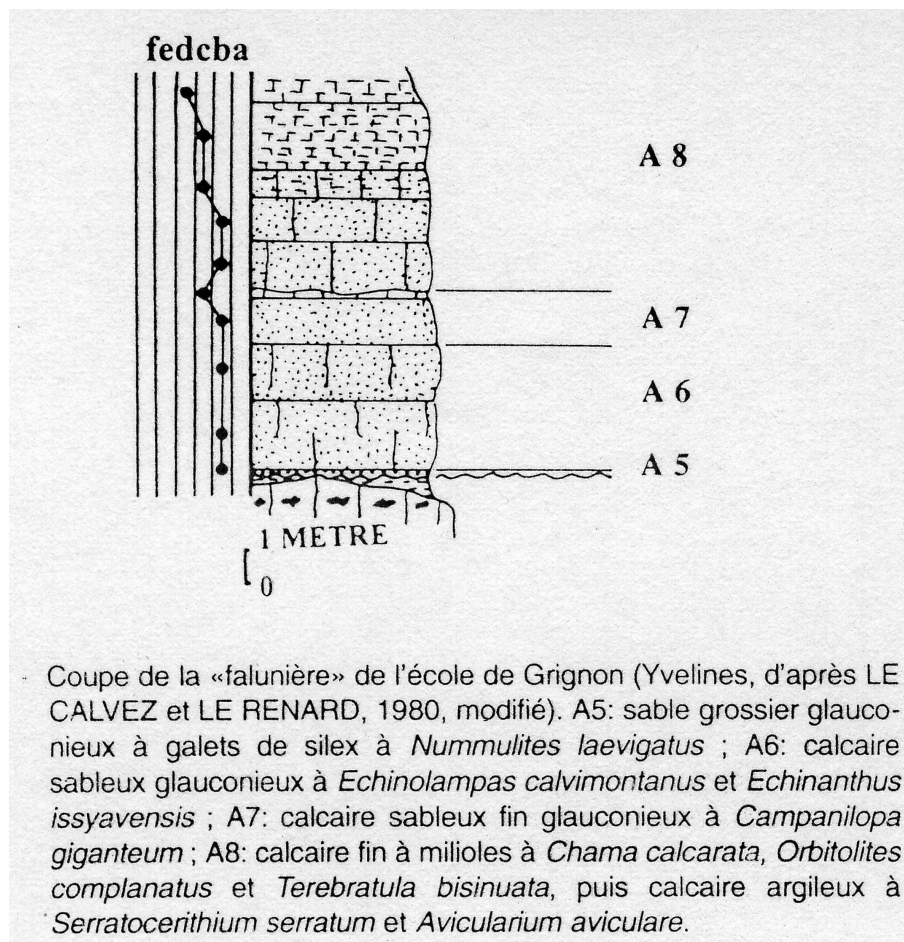
Paraséquence C1: faunes marines à dessalure et lagunaires, calcaires à miliolites, marnes gypseuses.

Paraséquences C2 à C4: successions de sables calcaires à foraminifères, marnes dolomitiques, calcaires argileux à cérithes et mollusques.

Conclusions

Paraséquences A1 à A4: équivalent en Grande Bretagne, mais A5 n'appartient plus au même ensemble que le Bassin du Hampshire et le Lédien belge. La séquence B n'est pas identifiée au nord de l'Artois (diminution de la subsidence régionale). Par contre on retrouve la séquence C dans les 3 régions (origine eustatique).

La Stratigraphie séquentielle permet la corrélation fine des paraséquences dans le BP. On bénéficie d'une vision dynamique des cycles de transgression/régression avec mise en valeur du rôle majeur de la tectonique. Si l'on trouve des corrélations de séquences dans d'autres bassins tectoniques on pourra leur attribuer une origine eustatique.



3 – Les faluns du Blésois et du Lochois: contrôle structural, environnement de dépôt, organisation séquentielle et reconstitution paléogéographique (1998)

La stratigraphie des faluns diffère selon les auteurs, les marqueurs biostratigraphiques utilisés et les tranches de temps considérées.

Une surface de transgression aux reliefs contrastés a été déterminée en particulier par gravimétrie et aéromagnétisme. Ce support de la mer des faluns explique leur orientation et leur mode de dépôt. Des sondages ont déterminé la morphologie et les altitudes relatives de cette base montrant un relief fraîchement déformé. Des mesures montrent que ces déformations se sont poursuivies pendant et après le dépôt des faluns. La morphologie du sol a guidé l'hydrodynamisme. On identifie des courants de crue (apports de matériaux d'origine fluviale), des courants de marée (transfert de sédiment) et des courants dus à la gravité.

Dans cette étude on a recensé niveau par niveau la lithologie, la granulométrie, la faune de tous les groupes présents, les caractères des structures sédimentaires et des surfaces remarquables. Elle démontre une organisation séquentielle corrélable d'une carrière à l'autre.

Les travaux permettent de définir une paléogéographie précise et de reconstituer les paysages. Les caractéristiques des sédiments et courants, l'étagement de la faune identifient les sites (estuaires, baies).

Claude HY



AU TEMPS DES MAMMOUTHS

Nous nous sommes retrouvés Samedi 16 Octobre 2004 devant la galerie de l'évolution pour une visite de l'exposition « au temps des Mammouths » organisée par le MNHN en collaboration avec l'Institut zoologique de St Pétersbourg.

Étaient présents Nicole Casile, Nicole Perrochaud, Georges et Annick Vancraynest, Monique Hamon, Daniel Fréry, Claude HY, Maryse Legal, Jacques Dillon et JP Roucan.

Après avoir longtemps été un animal mythique, le mammouth livre ses premiers secrets en 1799 : la découverte par le botaniste Adams, dans la plaine de Sibérie, du squelette d'un animal classé par Cuvier comme appartenant à une espèce fossile et baptisé « mammothus primigenius - mammouth laineux » permet de confronter la mythologie qui entourait cet animal à sa réalité.

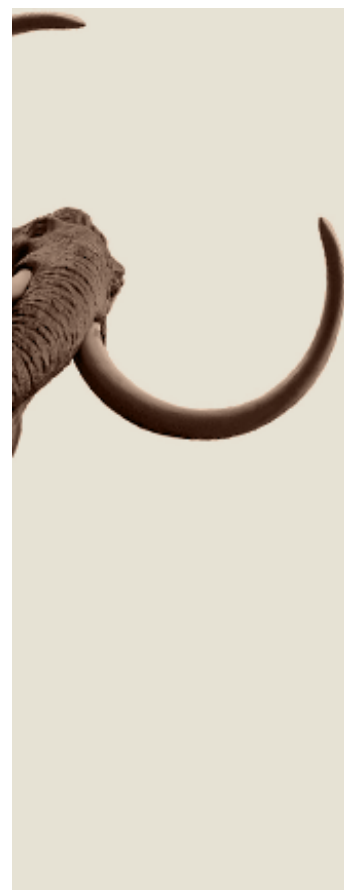
Les premiers dessins tirés de ce squelette représenteront un animal entre le cochon et l'éléphant, sans trompe, les défenses orientées vers le bas.

La découverte de gisements d'ossements, d'individus momifiés dans des sols bitumeux nord américains ou congelés dans la plaine sibérienne subarctique, souvent en connexion avec des gisements paléolithiques ou archéologiques, vont permettre peu à peu de se familiariser avec le mammouth.

Apparu il y a environ 3 millions d'années, et disparu il y a seulement 4000 ans, le mammouth a précédé de peu et accompagné les premiers pas de l'humanité jusqu'au Paléolithique supérieur (cf. ses nombreuses représentations dans la grotte Chauvet ou dans les grottes de Rouffignac).

Le développement maximal de la communauté du mammouth laineux correspond à la dernière glaciation (entre 35000 et 10000 ans). Sa disparition d'Europe il y a 10000 ans suite à un épisode particulièrement froid précède son extinction complète en Sibérie il y a 4000 ans, piégé par l'émergence de la toundra marécageuse suite au réchauffement climatique.

Le Mammouth laineux était particulièrement bien adapté à supporter des conditions climatiques froides : les oreilles et la queue sont de taille réduite ; l'anus, endroit particulièrement vascularisé, donc sensible au froid, est recouvert d'un clapet (cet appendice figure dans les représentations du mammouth par les hommes de Cro Magnon) ; témoin également, la patte du Mammouth de Lyakhov, conservée au MNHN, couverte de crins et de longs poils de laine. L'analyse des coprolithes et du contenu des intestins - on a retrouvé 200 kg d'herbe dans un intestin (dont un échantillon est présenté au public) - a permis de déterminer que le



mammouth, exclusivement herbivore, s'accommodait parfaitement des conditions de steppe herbeuse froide.

Le moulage de Dima, bébé mammouth âgé de moins d'un an, retrouvé intact dans la glace sibérienne, est particulièrement émouvant.

Le squelette complet du Mammouth de Lyakhov est, quant à lui, particulièrement impressionnant.

Au dicton actuel « tout est bon dans le cochon ! », correspond le dicton paléolithique « tout est bon dans le Mammouth ! » : les premiers humains l'utilisent d'abord comme ressource alimentaire, puis l'os et l'ivoire comme matériaux pour la fabrication d'outils, d'objets domestiques, d'éléments de parure, mais aussi comme ossature de huttes de campements (reconstitution dans l'exposition d'une hutte à partir d'un enchevêtrement de fémurs, d'omoplates, de cranes, de défenses recouvert de peaux d'autres mammifères).

Les os, très combustibles, servent aussi à alimenter le feu.

l'importante iconographie pariétale consacrée essentiellement à la représentation animale, dont le mammouth, notamment dans le sud ouest de la France et en Espagne, contraste avec l'originalité thématique de la statuaire paléolithique consacrée à la représentation féminine.

La vitrine consacrée aux précieux objets, outils, figurines fabriquées en ivoire de Mammouth est d'un grand intérêt. Des pendentifs, des cuillers, des lisseurs, un boomerang de 70cm, quelques statuettes de Mammouths, mais surtout plusieurs statuettes féminines dont la Venus de Lespuge en provenance de Haute Garonne, chère au cœur de Maryse. Ces statuettes devant lesquelles Maryse est littéralement en extase, font l'objet d'un intense mitraillage photographique (sans flash !!, car les cerbères de l'expo veillent). J'ai moi même hérité de plusieurs cartons jaunes pour violation de cette consigne.

La visite se termine en remerciements à Jean pierre Roucan, qui nous accompagnait tout au long de cette visite et qui a su captiver notre attention sur les éléments essentiels de cette exposition.

Jean Pierre Roucan qui vient de couper court à nos fantasmes sur le réveil possible du Mammouth : en effet, malgré la récupération de fragments d'ADN conservé dans la glace, le clonage est impossible car seul un ADN complet, conservé à - 170°, aurait permis de faire revivre le mastodonte.

A défaut, et pour de plus amples informations sur le Mammouth, vous pourrez vous reporter au superbe catalogue de l'exposition, acquis par Georges pour la bibliothèques du club.

Jacques Dillon





La Ferté sous Jouarre : « le pays des mains bleues »

A partir d'un document paru en Juin 2003 dans la revue « pour la Science » sur lequel Jacques Petipas avait attiré mon attention, j'ai organisé une sortie découverte de l'industrie meulière dans les environs de la Ferté sous Jouarre (77).

En compagnie de Maryse Le Gal, Nicole Casile, Nicole Perrochaud, Jean Luc Manceau, Frédéric Delorme, Georges et Annick Vancraynest, Samedi 6 Novembre vers 9h du matin nous sirotions à la terrasse « du bord de l'O » qui, un café, qui un chocolat en guise de récompense pour être en avance sur l'heure du rendez-vous ; en attendant l'arrivée de Claude Hy, Maryse et Jacques distribuent de la documentation sur la visite du jour.

Inquiet de l'absence de Claude HY, j'apprends par sa femme jointe au téléphone que, oui, notre président était bien parti à 8h30¹ (pour un rendez-vous à 9h15 !) et, oui, il était parti sans portable (ah ! ces postiers rétifs au progrès des telecom) ! Sur ces entrefaites, tel Persée, sur sa monture « chevronnée »², Claude fait irruption dans notre groupe sur le départ pour la première étape de la journée : l'écomusée de l'industrie meulière.

L'écomusée, ce ne fut par pour tout de suite, car le tandem Jacques et Jean Luc s'entraînait aux demi-tours intempestifs dans les faubourgs de La Ferté.

Dans un cadre bucolique, au hameau « les Poupelins » jouté d'un champ de pommiers picoré par une quinzaine de ramasseurs de pommes et d'un pré brouté par quelques vaches patibulaires, nous sommes accueilli par les maîtres des lieux Monsieur et Madame Jacques Beauvois pionniers de la sauvegarde du patrimoine industriel de la fabrication des meules. La Ferté sous Jouarre a été jusque dans la seconde moitié du XX ème siècle le siège d'une industrie florissante ; grâce à la qualité de la pierre meulière (calcaire siliceux), au savoir faire des carriers et meuliers, au talent des directeurs de sociétés commerciales, les meules fertaises ont été exportées dans le monde entier. Vers 1900 cependant, le commerce des meules concurrencé par des nouveaux procédés d'écrasement utilisés dans les grandes minoteries décline, évolue vers la fourniture de pierres pour la construction immobilière

¹ En fait, le soir, je découvrirai un message de Jacqueline indiquant que Claude était parti à 7h30 : sans doute une montre nostalgique de l'heure d'été ou rétive à l'heure d'hiver ...

² Explication de texte : la voiture de Claude est de marque Citroën

(recherchées pour leur dureté et leur qualité isolante), et les derniers moellons finissent dans les ouvrages d'art du métro parisien.

« Les bancs de pierre meulière sont issus de couches calcaires déposées il y a 20 ou 30 millions d'années au fond d'un ancien lac qui s'étendait aux environs de Paris. Après le retrait du lac le sommet de ces couches a été altéré au cours du Pleistocène inférieur, sous l'effet des pluies chaudes et humides propres au climat de l'époque. En s'infiltrant dans les fissures proches de la surface, l'eau a dissous la calcite du calcaire et s'est chargé en silice ; cette silice a ensuite précipité et a cristallisé. Le matériau qui en résulte contient des résidus calcaires ; lorsqu'ils ont été dissous, la roche est parsemée d'alvéoles. Ce mécanisme a engendré des roches très différentes d'un site à l'autre et même d'une couche à l'autre. Les meuniers et les géologues en distinguent cinq catégories : les meules « œil de perdrix », grises avec des alvéoles bleuâtres ; les meules « grain de sel », toutes grises ; les « bleues » dites « grand échantillon » qui passent pour les meilleures de toutes ; les « roussettes », plus poreuses, moins dures, de couleur un peu ocre ; les meules « blanches » mélangées de calcaire siliceux³.... ». M.Beauvois nous a même montré un échantillon de meules « chocolat ».

A l'extérieur de la maison transformée en musée, une collection extraordinaire de meules anciennes monolithiques ou plus récentes assemblées de carreaux de pierres taillés ; M.Beauvois nous en explique les modes d'extraction et de polissage, les caractéristiques (dimensions, poids), les procédés d'assemblage dans les moulins, la vitesse de rotation, les propriétés d'écrasement ainsi que les différentes méthodes de rayonnage. Les rayons, qui permettent l'évacuation du grain écrasé étaient utilisés par les Romains. Abandonné depuis, ce procédé a été redécouvert au XVIII^{ème} siècle et, objet d'études très pointues, a permis d'améliorer constamment l'efficacité des meules.

Au plus fort d'une réflexion de haut niveau sur le silex bienfaiteur de l'humanité duquel a jailli l'étincelle, l'outil et la farine....., du pré voisin jaillit un meuglement énorme qui nous fit sursauter : aucun doute ! tel Io, c'était Jean Claude Labonne qui manifestait ainsi son dépit de ne pas être des nôtres. Dixit Georges.

A peine passé le seuil de la porte, Georges qui matait déjà d'un peu près une hache taillée et Jean Luc qui manipulait une lampe à huile sont priés de mettre les mains dans leurs poches...

A l'intérieur effectivement une riche collection d'objets de la vie quotidienne des paysans/carriers, d'objets et outils de meuliers, de meuniers, de boulangers.....et des documents, photographies, plans de cadastres témoins des ces activités.

L'organisateur avait eu le nez creux de choisir un aussi bon établissement que le « Bec Fin » pour calmer les ardeurs des estomacs vides.

Au cours du repas M. Beauvois, qui est notre invité, affiche son grand intérêt pour visiter la collection de préhistoire de Georges. Gageons que si cela se concrétise, il devra garder les mains dans ses poches.

Après le repas au timing implacable, une fois notre trio féminin difficilement reconstitué, départ pour deux sinistres curiosités en bord de Marne que Jacques Beauvois tient absolument à nous montrer:

- les restes du dernier atelier de fabrication encore visible dont une moitié a disparu, dévorée par le hideux bâtiment d'une grande surface qui a englouti dans ses fondations

³ Extrait du document rédigé par Alain Belmont paru dans la revue pour la Science de Juin 2003

le stock restant de meules prêtes à l'expédition, l'autre moitié, en ruines, servant encore actuellement d'entrepôt de mazout.

- les berges, rive gauche, de la Marne constituées d'empilement de meules défectueuses, donc non commercialisables, et qui, sur 100m, ont miraculeusement échappées au bétonnage général de berges identiques en amont de la Ferté.

Nous ressentons tous effectivement une profonde tristesse devant l'incurie politique de cette région à sauvegarder son patrimoine ! Ces derniers vestiges ne semblent pas inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

C'est en allant vers le point de rencontre suivant que le « Saint Nicolas de Bourgueil » a produit son miracle le plus spectaculaire : la disparition, au premier rond point venu, de notre président pourtant « chevronné » et de son co-pilote (tiens ! c'était le même que lors des demi-tours du matin). Perdus de vue ! Perdus corps et biens, puisque sans portable ! Une bouteille (...de st nicolas) à la mer ! Dans un ultime réflexe de survie, le plus téméraire des 2 s'engouffre dans une cabine téléphonique ; salutaire initiative qui permet de renouer le contact avec la tribu.

Cette fois-ci nous sommes entre les mains d'un autre passionné, un alerte jeune homme de 77 ans (qui vient de se faire construire une superbe maison en meulière !), Monsieur Claude Copeau, grand connaisseur de l'histoire de la meulerie, qui nous sert de guide, avec quelques amis, dans le « bois de la Barre » haut lieu de l'extraction des meules. Il nous guide le long d'un circuit « pédagogique !! » réalisé par le Conseil général ; en fait, le long du dit circuit ce n'est que végétation cinquantenaire et trous d'eau ; seuls l'enthousiasme et la pédagogie de notre guide (qui n'en manque pas, lui !) nous permet d'imaginer l'intense activité qui a régné au temps des « mains bleues » ; c'est ainsi que l'on appelait les carriers ou les rayonneurs dont la peau était criblé de petits éclats de silex alors que certains de leurs collègues, qui travaillaient en atelier, étaient rongés par la silicose. Mais bon sang, c'est bien sûr ! c'est Zola qui aurait dû faire le compte rendu.

J'apprends au passage l'existence de plâtrières où le gypse était transformé en plâtre. C'est à partir du gypse que l'on fait du plâtre ! Waouh, j'ai encore des lacunes.

C'est pas tous les jours qu'on a sous la main une prestigieuse équipe de géologues. Alors, M.Copeau en profite pour nous entraîner hors du sentier « pédagogique » intrigué de longue date par un tas de cailloux de couleur grise, très denses et compacts, différents de la meulière traditionnelle. Il veut à tous prix soumettre l'identification de ces intrus à notre sagacité. Les maîtres sont unanimes : c'est du calcaire siliceux....une autre variété de pierre meulière.

La promenade géologique (et digestive) s'est soudain doublée d'une sortie mycologique avec la cueillette par Jean Luc de Coulemelles (non ! pas Jean Luc de Coulemelles ! Jean Luc Manceau, le gars de Cholet) ou Lépiotes élevées ; et hop un petit cours improvisé du genre « c'est l'histoire de mycélium de polarités différentes, genre males et femelles qui se promènent sous les arbres, se rencontrent et dont le grand champignon est en fait l'organe sexuel du couple ». Les gens du village qui ignoraient l'existence dans leur sous bois de ce délicieux champignon à la saveur de noisette sont tétanisés ! Ces champignons sont un moment classés dans les Lactaires, et puis dans les Russules. Lactaires ou Russules ? Faut choisir ! Une pharmacienne de mon entourage proche a tranché « Agaricales, agaricacées ». D'accord Jean Luc ?

La journée aurait pu se terminer là. Eh bien non. Il restait une dernière et cinquième étape ! Un sans faute sur le plan de la navigation nous permet de rallier Jouarre pour une visite de la crypte Saint Paul. Auparavant, un petit tour dans l'Eglise paroissiale où les habitants

s'affairaient à une grandiose décoration de feuillages en l'honneur de Saint Hubert, fêté le lendemain.

Un sans faute, disais-je car cette fois c'est une guide, jeune, qui nous prend en main à la grande satisfaction de Claude. Oh, bien sûr c'est pas du lutétien, ou du néolithique, mais du mérovingien (je parle de la crypte !). Mais c'est quand même pas mal pour les plus anciennes colonnes d'Europe, en marbre gris, vert ou bleu (provenance des Hautes Pyrénées, dixit Maryse !) et leurs impeccables chapiteaux sculptés en marbre blanc ; de même pour les sarcophages de Saint Agilbert et sainte Telchide, fondateur et abbesse du monastère Notre Dame de Jouarre, ornés de superbes bas relief, notamment un « Christ Tétramorphe », entouré des représentations des 4 évangélistes, dans un état de conservation parfait.

Il est 17h ; c'est l'heure de la dislocation. Maryse pose alors une dernière banderille, histoire d'énerver Claude pour le trajet de retour, à propos d'un compte rendu pas reçu, d'un autre reçu en double...un pataquès ! La suite a démontré que nos secrétaires ont toujours raison.

Quelques panneaux pédagogiques près de trous pleins d'eau ou couverts de végétation, quelques mètres d'empilements de meules sur les berges de la Marne, l'ossature d'un atelier ruiné.....c'est tout ce qu'il reste du fabuleux destin artisanal et industriel de la pierre meulière de Jouarre !

Puisse le fabuleux trésor patiemment constitué par Jacques Beauvois et ses amis, trouver un cadre à la dimension de sa richesse ethnologique. C'étaient, déjà en mai 2001, les préconisations du colloque international sur les meules qui s'est tenu à La Ferté.

En attendant, que Jacques Beauvois, sa femme et Claude Copeau soient remerciés pour leur accueil et le temps qu'ils nous ont consacré, ils ont su nous faire découvrir une fantastique aventure humaine et industrielle, et nous communiquer leur enthousiasme à militer avec eux pour qu'elle ne tombe pas dans l'oubli.

Jacques Dillon

Deux livres « les meuliers » disponibles à la bibliothèque du club donneront, aux curieux, toutes les informations utiles sur un des fleurons de l'activité humaine et de l'industrie française.





Musée des Meuliers



La Ferté Sous Jouarre



Présenté par Monsieur Beauvois



COMPTE RENDU DU FORUM DES ASSOCIATIONS

VAUGIRARD le 23 Novembre 2004

Présents pour ce second Forum 2004 :

Maryse Le Gal Claude HY et Jacques Dillon

A nouveau les représentants des associations franciliennes se sont retrouvées pour présenter leurs offres au personnel fréquentant le nouveau local du Siège de La Poste à Paris.

Nous avons dressé notre matériel dans une vaste salle proche de l'accès au restaurant administratif. Chaque association bénéficiait d'une table d'un quart de m², bien insuffisante pour disposer correctement ce que nous avions à montrer et intéresser les adhérents potentiels. Par ailleurs la signalisation n'était pas de nature à détourner les personnes pressées de leur trajet habituel.

Nous avons vu passer environ quarante personnes devant notre stand, moins d'une dizaine paraissant réellement intéressées. Un dirigeant de Forum, notre revue d'entreprise, a souhaité recevoir des articles sur nos activités.

Maryse avait apporté à nouveau une partie de sa collection de sables. Elle a toujours le même succès: couleurs et aspect variés et surprenants, ces sables venus de tous les coins du monde en disent l'extrême variété et richesse. Ils font aussi rêver aux rivages d'où ils proviennent, à la manière des coquillages. En les examinant à la binoculaire on peut voir les minéraux qui les composent, leurs formes, leurs couleurs, bref voyager. Maryse avait également disposé ses albums photo.

J'avais pour ma part apporté quelques fossiles remarquables de Grignon, mais il n'était guère possible de les mettre en valeur. A défaut nous avons pu fournir commentaires et explications aux visiteurs curieux.

Nous avons distribué un certain nombre de documentations à ceux qui le souhaitaient.

En résumé, ce forum a été l'occasion d'une rencontre nécessaire avec le personnel du site, mais pas suffisante: est-il intéressé par le milieu associatif, disponible pour s'y impliquer. Ne devrions-nous pas aussi rencontrer d'autres services, grands centres des services financiers ou du courrier, directions?

Claude HY

Compte Rendu de la sortie du 11 Décembre 2004 à Bruxelles

Thème: Visite du Muséum et Tourisme

7h30 : Comme convenu nous nous retrouvons tous gare du Nord, sur le quai, en tête de train près de la colonne chauffante. Après un trajet sans encombre, nous voilà arrivés « Gare du Midi » à Bruxelles. Pour rejoindre le muséum il nous faut traverser cette gare « standard » avec ses boutiques et galeries marchandes, se familiariser avec le métro bruxellois, et faire un petit « footing ». Nous voici enfin parvenus au premier stade de notre sortie.

Une légère déception nous attend: En raison de travaux de rénovation en cours certaines galeries sont inaccessibles. Nous ne pourrions donc découvrir que:

- la salle des minéraux
- l'aile des iguanodons
- l'espace de nos lointains ancêtres.

1-Salle des Minéraux

Exposition :

Les minéraux sont classés en grands groupes chimiques en fonction de l'anion principal entrant dans leur composition.

- éléments et alliages (ex: Argent)
- sulfures
- halogénures (exhalite Fluorite)
- oxydes
- carbonates (ex Malachite Calcite)
- phosphates (ex Turquoise)
- sulfates(ex Gypse)
- cyclosilicates (Béryl, Aigue marine ,Emeraude)

A l'intérieur d'une vitrine cubique se trouvent quatre fragments de poussière lunaire provenant de la mission Appollo 11 en 1969.

Formation des des roches :

- magmatiques : provenant de la solidification du magma
- métamorphiques : provenant de la recristalisation des roches
- sédimentaire : origine continentale

Propriétés des minéraux :

- clivage : qui dépend de la structure cristalline et du plan réticulaire.
- dureté : qui dépend de la structure cristalline et de l'importance des forces de liaison.
- magnétisme
- radioactivité : désintégration naturelle des noyaux atomiques installés
- densité
- isomorphisme
- pseudomorphisme (le quartz et l'opale se substituent ,par exemple, au bois)
- transparence
- intensité
- couleur
- fluorescence (due à l'effet des rayons ultraviolets)

2-Aile des Iguanodons

Le « cran » des iguanodons

A Bernissart, des mineurs tombent sur un « cran ». C'est à dire, un puits de roches rempli de plusieurs couches de roches et en particulier d'argile. Ils décident de traverser ce « cran » et découvrent alors au point le plus bas 30 squelettes de dinosaures vieux de 135 à 110 millions d'années dont 3 dans l'argile, non disloqués et parfaitement conservés. Le toit d'une cavité se trouvant sous une couche calcaire, a cédé sous le poids des couches supérieures; les roches en tombant ont entraîné l'argile et les iguanodons ainsi d'ailleurs que d'autres animaux et végétaux (poissons, tortues, salamandres, crocodiles, bois et fougères).

Dans une petite salle attenante nous faisons connaissance avec la faune des étages :

- jurassique, (205 à 135 MA avec Plésiosaures et Ictiosaures)
- crétacé 135 à 65 MA avec Hainosaures et Monosaures

et leur modes de vie (alimentation par ex).

3-Espace évolution de l'homme.

Rien que nous ne connaissions déjà bien que notre origine reste très hypothétique. Nous traversons allègrement les millions d'années de 3,5 MA à 2,8 MA pour Homo Habilis et notre ancêtre Lucy, 1,9 MA à 300 000 ans pour Homo Erectus. Nous arrivons à Homo Sapiens et nous émerveillons enfin devant la maîtrise du feu, les innovations et améliorations du paléolithique supérieur (40 000 ans à 9500 ans avant notre ère). Nous admirons les nombreux grattoirs, pointes de harpons, burins, propulseurs, bijoux et habitats.

Pour clore la visite Jean Claude prend une photo du groupe malgré quelques « couacs » de l'appareil.

Nicole n°1 en quête de vin chaud depuis le départ de Paris n'a pu encore combler son désir.

Retour au centre de Bruxelles toujours par le métro que nous maîtrisons parfaitement (Est ce bien sûr?) et direction « Chez Léon ». A l'arrivée nouvelle petite déception: la table retenue par Georges est en partie occupée. Nous patientons. En compensation de ce petit désagrément le maître des lieux nous offre l'apéritif. Au menu « Moules Frites » pour la majorité des participants.

A la sortie ruée du groupe sur le magasin voisin « Géode » puis flânerie le long des rues piétonnes et sur la Grand' Place illuminée. Au centre de ces mille feux multicolores siège une immense crèche enneigée. L'ambiance à la fois chaude et surannée ajoute au charme de ce lieu. Chacun se promène à son gré: certains rendent une brève visite au Manneken Pis, admirent l'Hôtel de ville et les maisons des corporations, effleurent de la main la dalle érigée à la mémoire d'un ancien bourgmestre efficace et vénéré, d'autres essayent vainement de traverser le flot humain des badauds en quête de chocolats ou cadeaux.

Nicole N° 1 réussit enfin à déguster son vin chaud. Elle a raison. Il fait très froid et la nuit tombe.

A 17 h 40 nous voici à nouveau tous réunis au pied du beffroi de l'Hôtel de ville d'où nous rejoignons notre train, déjà à quai, et combien douillet!

La journée se termine par une distribution de chocolats offerts par Jean-Claude.

Grand merci aux organisateurs. A bientôt pour de nouvelles aventures!

NICOLE II



Ils sont venus Ils sont tous là les Bruxellois



PREVISION PROGRAMME DES SORTIES, VISITES ET ACTIVITES 2005

Samedi 8 Janvier 2005 - **Galette des Rois** 57 rue de la Colonie de 15h à 18h

Programme : Exposition des travaux des ateliers lapidaires et moulage

Chacun apporte une pièce remarquable collectée cette année

Chacun apporte des pièces, dont il veut se débarrasser, pour mise à disposition des autres adhérents. Possibilité d'échanges

Apporter des photos. Choix de la meilleure photo pour la couverture du Spécial 2005

Goûter

Pour optimiser l'organisation du goûter, merci de confirmer votre participation avant le 3 Janvier:

dillon.jacques@wanadoo.fr - 06 87 10 59 77

La sortie Dannes (62) du dimanche 9 Janvier est annulée

Samedi 12 Février 2005

Sortie préhistoire et gallo-romaine à Guiry-en-Vexin (Val d'Oise)

Programme : RdV à 10h sur le parking de l'église de Guiry en Vexin

Matin visite guidée (JP Roucan) d'un hypogée (nécropole néolithique)

Repas au Restaurant « la Table Verte »

Visite guidée d'un chantier de fouilles gallo-romaine

Visite guidée (JP Roucan) du Musée archéologique de Guiry-en-Vexin

Organisation : En voiture / co-voiturage. Organisateur : Georges Vancraynest

Participation aux frais : 10 euros - prévoir chaussures de marche

Pour la réservation du restaurant, merci de confirmer votre participation avant le 30 Janvier:

dillon.jacques@wanadoo.fr - 06 87 10 59 77

Samedi 12 Mars

Assemblée générale du club IdF 57 rue de la Colonie à 14H30

Samedi 19 Mars

Après-midi culturelle de 13h à 18h avec le CIS au studio Raspail

Samedi 2 et Dimanche 3 Avril – Sortie dans le Calvados

Programme : fouilles à Lion sur Mer (falaises des Confessionnaux) et dans les Carrières de Feugerolles et Ranville (14) + visite du musée des fossiles à Lion

Organisation : En voiture + hébergement. Organismes: Monique Hamon et Claude HY

Samedi 16 Avril La Chapelle en Serval (60)

Programme : site paléontologique de Plailly et visite du musée local

Organisation En voiture. Organisme : Laurent Bélliard

Samedi 21 et Dimanche 22 Mai Doué la Fontaine (49)

Programme : prospection dans falunnière et carrière.

Organisation : en voiture + hébergement : Organisme : Jean Luc Manceau

Juin Sortie orpaillage avec le club Rhône Alpes

date et organisation à définir

Sortie Préhistoire sur les bords de Loire

Septembre Chaumont en Vexin

Programme : musée + fouilles

commentées par JP Roucan : 01 40 79 33 31 – laboratoire de Géologie MNHM 43 Rue Buffon 75005 Paris:

6 au 9 Octobre – Sortie en Bretagne

Programme en cours de définition

Organisation : voiture + hébergement. Organisme: Jean Luc Manceau

Samedi 3 ou 10 Décembre – Voyage de fin d'année : Marseille ou Londres

Programme en cours de définition : Organisme : Georges Vancraynest

CALENDRIER SORTIES, VISITES, ACTIVITES 2005

MOIS		ACTIVITES du CLUB	Conseil Administration	GRIGNON
JANVIER	8 9 30	Galette club <i>Dannes</i> (annulée)	CA	Galette Grignon
FEVRIER	5 12 20	Sortie Guiry en Vexin (org :Georges)	CA	Grignon
MARS	5 12 19 20	AG IDF Matinée culturelle Raspail	CA	Grignon
AVRIL	2/3 16 23 24	Sortie Calvados (org : Claude, Monique) Sortie La Chapelle en Serval (Laurent B)	CA	Grignon
MAI	21/22 28 29	Sortie Doué la Fontaine (org: Jean Luc)	CA	Grignon
JUIN	? 18 19	Sortie Bords de Loire (Sortie orpaillage en Rhône/Alpes)	CA	Grignon
JUILLET	23 24		CA	Grignon
AOUT	20 21		CA	Grignon
SEPTEMBRE	? 24 25	Sortie Chaumont en Vexin ? (Org: J P Roucan)	CA	Grignon
OCTOBRE	6/9 15 23	Sortie Bretagne Grenats/rutiles	CA	Grignon
NOVEMBRE	5 20		CA	Grignon
DECEMBRE	4 ou 10 17	Sortie de fin d'année	CA	

Tous les mardis **Ateliers lapidaire et moulages:**

4 rue François Bonvin 75015 PARIS

Organisateurs: Michel Nguyen 01 45 80 62 77
Georges Vancraynest 06 73 50 70 06

Réalisation et mise en page Maryse Le Gal